



JANVIER 1963

N° 1

38^{me} Année

L'ANCIEN

organe de l'Association
Royale des Anciens Elèves
du Collège Saint Louis — Liège

PÉRIODIQUE PARAISSANT 6 FOIS L'AN

Toute correspondance est à adresser : Administration de l'Ancien,

Quai de Longdoz, 66, Liège — Tél. 43.05.47

ÉDITORIAL

A TOUS LES ANCIENS

Répondant à l'appel du Comité, l'Assemblée Générale du 18 novembre dernier a bien voulu m'élire Président de notre Association.

Je tiens à vous remercier tous de la confiance que vous me témoignez.

Cependant ce n'est pas sans appréhensions que j'ai accepté l'honneur et la charge que vous me confiez ; car c'est un honneur et une charge d'entrer dans la grande lignée des Présidents de notre Association.

Je ne peux m'empêcher de penser à l'un de ceux que j'ai particulièrement connu et que j'ai tant aimé, à Félix Depresseux, qui a tant donné à notre Association. Je ne peux non plus m'empêcher de penser à notre cher ami Alfred Leblanc qui vient d'assurer, avec quelle maîtrise, son mandat de Président ; lui aussi nous a beaucoup donné. C'est un grand honneur et une grande charge que de succéder à de tels hommes.

Maintenant je dois répondre à votre confiance. Vous venez de tracer la voie que je dois suivre. Vos directives me sont dictées dans les lettres combien constructives de nos amis l'Abbé Kanten et Gustave Dive. (Lettres parues dans la dernière édition de l'Ancien.)

Il est bien vrai que l'évolution que nous vivons amène infailliblement à une modification profonde de toutes les sociétés. Notre Association doit suivre ce mouvement et s'adapter à cette transformation ; elle doit s'orienter vers des buts plus précis et plus utilitaires. Notre Association doit faire SA REFORME DE STRUCTURE !

« Les plus hautes tours commencent au sol » dit-on.

L'évolution que notre Association doit accomplir est si profonde que nous pouvons considérer que nous avons notre tour à construire tous ensemble.

N'avons-nous pas tout ce qu'il faut pour réussir ?

N'avons-nous pas pour fondation notre cher Collège St-Louis et pour ciment notre grande amitié ? N'avons-nous pas tous un matériau à apporter ? — Vous les Anciens, parmi les Anciens, vous avez votre expérience combien enrichissante. Vous les Anciens, mes contemporains, vous de 5^e Indus 34 et vous les Rhétos 34 qui déjà avez apporté votre aide précieuse, votre édition spéciale de Pâques dernier de notre cher journal l'Ancien. Et vous les jeunes parmi les Anciens, vous qui savez déjà ce qu'est de donner et qui avez encore tant à donner car lorsque vous donnez vous le faites sans limite !

Alors tous ensemble bâtissons notre tour pour que grandisse notre cher Collège St-Louis, pour que grandisse notre chère Association, pour que grandisse encore notre TRES CHERE AMITIE !

Votre Président,
P.A. DOMBRET.

DEUX DATES A RETENIR — DEUX INVITATIONS A HONORER

Mardi 29 janvier 1963 à 19 h. 30

Visite guidée des nouvelles installations

FERBLATIL - EXTENSION

Réunion à Tilleur, rue des Martyrs au Grand Bureau de Ferblatil
(S.A. Cockerill-Ougrée)

- ★ Si vous venez en auto, le parking est assuré.
- ★ Si vous prenez le tram (vert), demandez l'arrêt Ferblatil (après celui du Pont d'Ougrée).

Avis importants :

1. Il s'agit d'une visite totalement différente de celle que l'Association avait organisée voici 2 ans.
2. Vous êtes priés de donner votre adhésion avec le nombre de participants prévus, au plus tard la veille de la visite, à M. Jules BAIWIR, rue de Campine, 53, à Liège — Tél. 26.06.37.

Samedi 9 février 1962 à 21 h.

Soirée dansante intime

dans les Salons de la Maison Halut
Boulevard de la Sauvenière, N° 118, à Liège

- Participation aux frais : 25 francs.
- Tenue de ville — Invitation à présenter.
- Réservation : Voyages Joseph DUMOULIN, 16, rue du Pont d'Avroy, Liège — Télé. 23. 40. 10.

Après une éclipse de deux ans, revoici le bal des Anciens dans sa formule familiale qui connut un si gros succès il y a quelques années : cadre sympathique — atmosphère amicale — ton simple et familial — tenue parfaite et franche gaîté : telles sont les qualités particulières de cette soirée que le comité a voulu proposer à TOUS les Anciens : aux cadets, bien sûr, mais aussi aux aînés et à leur famille.

Une invitation spéciale vous a été adressée.

Si, par malheur, vous n'aviez pas reçu de carton, réclamez-le au secrétariat de l'Association — Collège St-Louis. Vous pouvez en retirer d'autres, si vous le désirez.

Banque DUBOIS

SOCIÉTÉ ANONYME
41, RUE DE L'UNIVERSITÉ, LIÈGE
MAISON FONDÉE EN 1778

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE
COMPTES DE DÉPOTS A TERME
CHÈQUES DE VOYAGE
OPÉRATIONS DOCUMENTAIRES
MONNAIES ÉTRANGÈRES
DÉPÔTS DE TITRES A DÉCOUVERT
GALERIE DE COFFRES-FORTS

VINS - LIQUEURS

Adressez-vous à

Paul DANTHINE

(ANCIEN ÉLÈVE)

2, rue du Cimetière - ANGLEUR
Téléphone 65.20.25

ECOLE DE COMMERCE
ET DE SECRÉTARIAT
POUR JEUNES FILLES

Institut Marie-José

Anciennement, rue de l'Université, 37, LIÈGE
Depuis le 1^{er} janvier, 1962
Quai VAN BENEDEN, 2 & 3, LIÈGE
(Face à la Passerelle) - Tél. 43.31.85

Sections d'Enseignement :

I. HUMANITÉS TECHNIQUES COMMERCIALES.

Enseignement spécialisé s'adressant aux jeunes filles ayant terminé les moyennes ou les trois premières années d'humanités anciennes, modernes ou techniques.

Age d'admission : 15 ans.

II. SECTION COMMERCIALE.

Comptabilité - Sténo-dactylo
Langues - Secrétariat

Age d'admission : 14 ans
- Diplômes officiels.

FORMATION PROFESSIONNELLE TRÈS POUSSÉE.
Placement par l'Ecole de toutes les élèves sortantes.

HORLOGERIE MONTRES ZÉNITH
BIJOUTERIE ÉLECTION - IAXA
Fondée à Liège en 1780

A. SARTON

168, rue Saint-Gilles, LIÈGE
(Vis-à-vis rue Louvrex) - Tél. 23.13.30

ATELIER DE RÉPARATIONS

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

SAINT-ÉMILLION 1958
et SAINT-LOUIS 1962 :

deux crus à retenir !

J'aurais dû arriver dès le début de cette journée mémorable de notre annuelle Assemblée Générale. Cela m'eût donné d'entendre le sermon sur les prêts de livre au collège par M. le R. P. Wankenne, l'allocution au mémorial des deux guerres par Monsieur Georges Rigaux et surtout la partie la plus passionnante du discours de Monsieur Wagemans. Hélas, j'ai loupé tout cela et c'est sans gêne et sans façon que je me suis poussé dans la grande salle au moment où le président abordait la question des articles « suicides » parus dans notre Ancien pour nous assurer qu'il n'en était pas l'auteur. Cela ne m'a tout d'abord pas frappé, de voir ce brave Camille une fois de plus en train de charmer un parterre d'Anciens. Ce fut surtout ce parterre qui me frappa. « Les autres sont au balcon sans doute » me suis-je dit, mais on nous apprend peu après que seul le vaillant abbé Alardo nous surveillait de là-haut. Alors je me suis dit que c'était un effet d'optique dû à cette « nouvelle » grande salle, qui paraissait ainsi trop grande. Et puis enfin je me suis persuadé que les autres allaient faire comme moi et qu'ils se montreraient bientôt, bientôt, dans un moment...

Soudain, je fus distrait dans mes rêveries par les bravos qui annonçaient l'élection de notre nouveau Président. La salle debout, fervente et émue, hissa à la tête de notre Association feu le Vice-Président, Monsieur Dombret. (Je vous fais grâce de tous ses titres et citations.) Et c'est, bien éveillé, pas étonné du tout, planté solidement devant le bon micro, que notre nouveau Président, profitant d'un léger ralentissement de l'enthousiasme général, leva les bras et dit d'une voix haute et claire : « Mes amis... (un silence). Vous venez de voter, c'est bien... Vous avez bien voté... ! » C'est à cet instant que je me suis dit : « Jean Marie cesse de rire ! ».

Il y eut bien sûr après, l'apéritif, et le banquet et les retrouvailles, mais je ne sais comment vous décrire mon sentiment sur cette journée. Oui bien sûr, on avait déjà entendu d'autres allocutions présidentielles post-électorales et Dieu seul sait le nombre d'obstacles et d'embûches que ceux-ci ne purent jamais surmonter, mais cette fois il y a quelque chose de nouveau, d'impalpable, de rassurant...

Est-ce la confiance nouvelle de ce dynamique M. Crahay et ses propositions si emballantes à propos de notre journal ?

Est-ce le message d'amitié, simple et profond, par lequel M. Dombret clôtura son allocution.

Est-ce l'émouvant compte rendu à propos du collège et des constructions en cours que nous fit son directeur, le chanoine Jowat ?

Je ne sais pas, mais j'ai l'intuition que cette journée va changer quelque chose. Et je repense à ces articles dit « osés » parus dans ces pages et qui posaient impertinamment la question pertinente, de savoir à quoi nous servions... Le linge sale a été lavé. Et maintenant il s'agit d'être vraiment ce que nous sommes.

De grandes choses se préparent ; notre Président-Réformateur commence par sonner la Garde... En êtes-vous ?

Allocution de Georges RIGAUX au Mémorial

« Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie »
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie ».

S'inspirant de ces vers de Victor Hugo, la Rhétorique 1937 répond de tout cœur à l'appel du poète et s'incline avec émotion, au nom de l'Association toute entière, au pied de ce mémorial sacré.

Elle est d'autant plus fière de rendre un pieux hommage à la mémoire des Anciens, morts pour la Patrie, que l'un des siens figure à ce martyrologe. Cette présence l'honore et lui donne le sentiment d'avoir apporté sa contribution personnelle à la défense du Pays et à l'honneur du Collège.

A l'âge où le cœur de l'homme déborde d'espérance, où son esprit est le moins sollicité par la pensée de la mort, à l'heure où généralement le passé n'est pas teinté de regrets, l'avenir d'appréhensions, c'est à cette époque bénie de l'existence que nos Héros acceptèrent sans la moindre hésitation de tout sacrifier, même cette vie qu'ils entrevoyaient exaltante et pleine de promesses.

Quel renoncement !

Quel courage !

Ces vertus magnifiques, ils les acquièrent dans cette vieille Maison au contact et à l'inspiration de Maîtres dévoués.

Leur abnégation procède des traditions d'honneur et de sacrifice auxquelles ST-LOUIS, depuis sa fondation, demeure indéfectiblement fidèle.

Pourquoi tant de grandeur ?

Qu'attendez-vous de ceux qui restent ?

A nos questions seul votre silence, ô combien éloquent, répond. Vous semblez dire : A quoi bon les paroles : considérez seulement nos actes pour comprendre notre message. Il est simple, identique à l'éternel message du Fils de Dieu :

« Aimez-vous les uns les autres »

Voilà notre réponse !

Voilà votre devoir !

Assurément, chers Disparus, avec votre assistance, nous nous efforcerons de suivre cet exemple de charité et de fraternité.

A vous si généreux, qui désormais bénéficiez de la sollicitude du Père, nous demandons de protéger de nouveau notre Patrie, notre Collège, nos Familles et nous-mêmes, comme vous l'avez si glorieusement fait avant de nous quitter.

A présent, chers Amis, je vous convie au recueillement et à la prière.

Ainsi que chaque année, pendant la minute de silence, que nous allons observer, témoignons-leur notre fervente reconnaissance, notre fraternelle estime.

Ils étaient les meilleurs d'entre nous !

Honneur à nos Frères !

Bref, discours, apéritif, rediscours, banquet et pousse-café : une Assemblée Générale apparemment comme toutes les autres Assemblées Générales mais qui porte en elle notre plus fervent espoir. C'est que la devise de St-Louis est TOUT DROIT DEVANT et non pas EN ARRIERE. Bonne chance donc.

J.-M. FAUCONNIER.

PLUS D'HIVER CHEZ SOI grâce au
CHAUFFAGE CENTRAL
CHARBON - MAZOUT

Ets NIVARD

SPÉCIALISTE BREVETÉ

65 RUE SOUS L'EAU 65

LIÈGE - TÉL. 43.23.77

LES POMPES FUNÈBRES

GERMAY

S. A.

vont partout jour et nuit.

Toutes démarches évitées aux familles.

30, rue de la Liberté - Tél. 43.14.44

2, rue de Bex (Hôtel de Ville) - Tél. 23.37.19

DU 18 NOVEMBRE

SOUVENIRS D'UN JUBILAIRE (M. Steenebruggen)

La place ne nous permet pas de publier in extenso le discours prononcé au nom des jubilaires par notre ami de la Rh. 37. En voici quelques trop brefs extraits qui rappelleront à chacun beaucoup des souvenirs.

Et me voilà en 6^e latine. Nous avions un nouveau titulaire, le père Syndic. Personne, au collège ne le connaissait. Et dès l'abord, nous fûmes frappés par cette stature immense, par cette forme géante qui se courbait pour passer une porte, par cette main énorme qui s'abattait, avec un bruit assourdissant, sur le pupitre, quand il s'agissait de nous rappeler à l'ordre ou de réveiller notre attention, quand par hasard (mais était-ce un hasard?) l'un d'entre nous regardait par la fenêtre, ou se laissait aller dans les bras de Morphée, pour digérer les imparasyllabiques, ou les verbes déponents, ou les gérondifs et supins...

En tous cas, quittant les primaires, nous fûmes impressionnés non pas seulement par la modification radicale qui suivait ces cours, mais surtout par l'abord sévère de cet homme. Quelqu'un a dit que « nous étions fascinés par son calme terrifiant ». Mais je ne crois pas me tromper, en affirmant que cet abord cachait un cœur d'or. C'est lui qui a laissé en nous, cette première empreinte de notre jeunesse. Cette première empreinte pour nous, devait être pour lui, la dernière de sa jeunesse. En effet, il eut, cette année-là, la joie de prononcer solennellement, ses derniers vœux de prêtre de la Compagnie : il devint, cette année-là, ce à quoi il avait aspiré depuis que le Maître l'avait invité à être son disciple. Et ce n'est pas sans émotion, que j'entends encore, pendant la cérémonie, la voix grave du père Sèle, du haut du jubé, qui chantait cet hymne admirable. Oui, pour toujours, toujours, toujours...

Vint la 5^e. Le père WAUTELET nous accueillit dans sa classe, et dès le début, inlassablement, opiniâtement, il nous initia aux premiers jalons de cette langue, ardue à lire d'abord, à écrire ensuite, à commencer à apprendre enfin.

Mais aucun de ceux qui sont passés par sa classe, n'oublieraient les deux drapeaux hissés au mur : le rouge de l'Athénai, et le blanc du SPQR. Chaque semaine, il y avait un bulletin de victoire, pour l'un ou l'autre camp. Les troupes se serraient autour de leur chef, et déjà alors, le père Wautelet avait une vision de l'avenir : les castra étaient opposés, certes ; la lutte était farouche, mais néanmoins pacifique : elle ne se traduisait qu'en points...

Pour nous, s'ouvrirent alors les portes de la classe voisine : c'était la 4^e.

Qui d'entre nous, ne se souvient de la classique et fatidique « Prenez César ». Ce qu'il a dû souffrir ce brave César ! Et ce qu'il a pu nous faire souffrir !

Qui ne se souvient de la silhouette de ce professeur, petit par la taille, mais grand par son savoir, qui inlassablement et avec une farouche détermination, nous conseillait d'aller explorer les plaines de Manitoaba pour y cultiver des choux ? Quel brave garçon n'a cru, alors, qu'il n'arriverait à rien ?

César, c'était son dada. Xénophon, sa marotte. Comme il savait nous faire jongler avec les conjugaisons d'eimi (avec ou sans esprit rude), avec celle d'iëmi, avec les déclinaisons, les verbes contractés, les temps primitifs, et j'en oublie.

Ce n'est que 20 siècles après César, qu'un général est parvenu à forcer le passage du Rhin. Nous, malgré notre bonne volonté, nous n'y parvinmes pas ; et pourtant, nous nous croyons des stratèges en herbe, même pour

parvenir à traverser la manche ; consolons-nous ; personne n'y est encore parvenu.

Et quand bientôt, 4 heures approchait, il n'oubliait pas ce que nous appelions son bréviaire, un petit carnet noir, terrible, qui jetait un froid glacial quand il l'ouvrait. Pour lui, si chou vert était égal à vert chou, punition était égal à partie supplémentaire. Il nous avait promis de ne jamais donner de punition : il a tenu parole ; pas une seule ne fut donnée. Mais quant aux parties supplémentaires !! A 4 h. 5, le couperet tombait, la litanie commençait : Pierre, Jacques, Paul, Georges, André, et d'autres... A l'invocation de ces noms, nous voulions répondre « Priez pour nous » et invoquer ce saint patron, pour que le père Graulich oublie qu'il existe. Mais il n'y avait rien à faire. Pour moi, ils étaient de mèche entre eux...

L'orateur en vint à parler du R. P. Wankenne, alors professeur de poésie :

Non content de nous faire ingurgiter, parfois avec excès, Cicéron, Homère, Virgile, l'art poétique, la création et la culture de la rime, l'histoire contemporaine (exposée schématiquement mais lumineusement) non content de nous initier à la rigueur sèche et sévère de l'apologétique, vous parveniez à voler quelques heures des programmes des cours, pour vous lancer dans la recherche des richesses de l'Art. C'est grâce à vous, que nous eûmes l'occasion de découvrir l'art ionique, dorique et corinthien ; c'est grâce à vous que nous apprîmes les noms des grands sculpteurs grecs, des grands architectes du passé, à reconnaître le style roman des trois formes du gothique, des sommets de l'art pictural classique, romantique, symbolique.

Pourtant, l'avouerais-je, ces quelques minutes du début des cours de l'après-midi, nous semblaient bien indigestes, et plus d'un d'entre nous en profitait pour commencer, ou poursuivre une sieste interrompue ; les plus roués, en profitaient pour revoir les leçons imparfaitement retenues ; d'autres enfin, songeant au parthénon ou à Praxitèle, sentaient poindre en eux, les premiers embryons de l'amour de l'art, sans lequel on n'est pas un vrai humaniste. Les premières semences étaient lancées, il s'agissait de les faire germer. Et cela vint, lorsque vous aviez organisé ce voyage mémorable en France : que de noms prestigieux défilèrent devant nous : Amiens, Cambrai, Versailles, Chartres, Notre Dame, Le Louvre, la Sainte Chapelle, Reims... Ce que vous avez pu nous faire trotter alors !!! Le soir, fourbus, nous nous endormions dans les dortoirs, ravis par ce que nous avions vu, émerveillés par ce que vous nous aviez fait découvrir...

Mais le temps passe : les jours, les semaines, les ans, et même... ces quelques minutes qui nous voudraient songeurs.

Car malgré nous, contre nous, le temps est inexorable dans ses exigences. C'est ainsi que nous abandonnions l'art poétique (dans son vrai sens de poëin), pour nous élancer vers celui de l'éloquence. A défaut de la pratiquer, nous apprîmes à la connaître : que ce fut Démosthène dans ses harangues politiques, ou Cicéron dans des émouvants plaidoyers ou ses réquisitoires cinglants, ou Sophocle dans ses admirables tragédies, si humaines, si souvent imitées et jamais égalées, ou les dramaturges français, ou encore les oraisons funèbres, tous les genres furent traités. Nous quittions l'étude du « faire bien » pour celle du « bien dire ».

Et là, notre brave père Fabry était passé maître : il excellait à nous faire cultiver les plus belles fleurs de la rhétorique : qu'elle fut sacrée, dramatique, judiciaire, politique, l'éloquence commençait à faire vibrer en nous les fibres les plus sensibles de l'être qui s'éveillait en nous. Il savait, tantôt nous émouvoir, tantôt nous enthousiasmer, par cette forme de l'art, parfaite en soi, car venant de l'homme, pour aller à l'homme, au moyen de l'homme.

(suite page 6)

BANQUE COMMERCIALE DE LIÈGE

S. A.

14, Place du Roi Albert, LIÈGE



Toutes opérations de Banque
Ouvertures de Crédits

René BLAFFART

FABRICANT

Bijoutier - Joallier

Beau choix de montres et bijoux

PRIX AVANTAGEUX

23, Rue Lambert-le-Bègue, Liège

Tél. 23.20.51

RISTOURNE AUX ÉLÈVES ET ANCIENS

ESPÉRANCE-LONGDOZ

TÔLES FINES À FROID
TOLES ÉLECTROZINGUÉES - ZINCOR
— TÔLES À CHAUD —
FEUILLARD À FROID

Téléphone : 43.74.68

TELEX 4246 - ELDOZ - LIÈGE

Ets J. WATHELET-SMEETS

Rue Libotte, 18-20, Liège

Télé. : 43.31.97 - 43.92.12

ALIMENTATION EN GROS

Sardines Restaurant

Produits Knorr - Toffées Benson's

VINS - APÉRITIFS - LIQUEURS



Un Humanisme à la mesure de notre temps

L'article sur la réforme de l'Enseignement, paru dans le numéro 2 de l'«Ancien», a le grand mérite de définir clairement le problème réel qui se pose actuellement à notre enseignement secondaire. Et ce mérite est d'autant plus grand que le jugement qu'il émet sur la question est un jugement sain, dénué de toute passion et de tout esprit de « caste ». Voilà qui est tout à l'honneur de son auteur, notre ami Jacques Huynen.

Oui, il faut bien l'avouer, notre enseignement est démodé et dépassé par les événements. Il s'enferme de plus en plus dans le traditionalisme et la routine, ne se préoccupant nullement de l'évolution qui se marque pourtant dans tous les domaines. Et lorsqu'on voit ce qui se passe dans d'autres pays en matière d'enseignement, personne ne songera à contester cet avis. Il est grand temps, en tout cas, qu'une réforme vienne bouleverser les principes sacrosaints qui, depuis des lustres, croupissent, pleins de poussière et de moisissure, dans l'esprit éclairé de nos chers « pédagogues » du Ministère de l'Instruction Publique — pardon ! du Ministre National de l'Éducation et de la Culture !

Le système que préconise Jacques Huynen et selon lequel une septième année, préparatoire à l'Université, devrait s'ajouter au cycle actuel des 6 années d'humanités, me semble très valable et me paraît présenter suffisamment d'avantages que pour pouvoir être admis de tous. Et le plus grand avantage que présente ce système est sans doute la possibilité qui s'offre aux jeunes de faire un choix à un âge où l'on est normalement capable de se prononcer d'une manière définitive sur ses goûts, ses aspirations, ses possibilités. Mais mon avis diffère assez bien, pour ne pas dire totalement, de celui de Jacques Huynen sur un point bien précis : la valeur et les buts des Humanités. Voilà la raison qui m'a poussé à prendre la plume et à engager un débat, comme le souhaitait d'ailleurs l'auteur. Puisse ce débat susciter encore d'autres réactions !

Pour bien cerner le problème, reprenons l'idée même de l'auteur : « Un diplôme d'humanités serait décerné à tous au bout de six années, et suffirait pour entrer dans l'administration, les bureaux, etc..., mais il n'ouvrirait pas la porte de l'Université. » La septième année que préconise alors Jacques Huynen, pourrait seule donner accès à l'Université. Hélas ! ce serait précipiter la mort des humanités que de vouloir lse contraindre à former de futurs fonctionnaires ! O terre d'humanisme, terre chérie, comme te voici devenue pauvre et misérable !

Tout d'abord, faisons une nette distinction entre les Humanités classiques et les Humanités dites « Techniques ». De grâce, que l'on supprime bien vite de la terminologie scolaire les termes « Humanités

techniques ». Il n'y a pas d'Humanités techniques, mais bien des humanités grec-latin, latin-math., latin-sciences, modernes scientifiques. Prétendre qu'il existe des humanités techniques, c'est nier les Humanités mêmes, car l'« Humanisme », n'est-ce pas cette formation qui nous permet de comprendre et d'aimer les hommes et le monde ? N'est-ce pas cette « morale » qui place « l'homme » au centre de toute préoccupation ? Il ne s'agit pas ici de dénigrer l'enseignement technique. Au contraire, il faut en reconnaître la valeur et l'on doit même avouer que le « technique » est plus souple, plus vivant, mieux adapté à la jeunesse que ne l'est l'enseignement général, du moins tel qu'il est organisé à l'heure actuelle. En fait, le but de l'enseignement technique est un but pratique : cet enseignement forme des spécialistes, non des « humanistes ». Cela ne signifie pas que l'enseignement technique soit inférieur par rapport aux Humanités, mais son but est essentiellement différent de celui des Humanités. Voilà pourquoi on ne peut pas l'assimiler à l'enseignement général.

Les humanités ont un privilège qui leur appartient exclusivement et qu'il s'agit de préserver comme un trésor inestimable : leur but, ce n'est pas la préparation « immédiate » à une profession, c'est la formation de l'intelligence, et, en même temps, la formation du cœur et de la volonté. Les Humanités, qu'elles soient Anciennes ou Modernes, doivent former une élite intellectuelle et culturelle, une élite que des études supérieures continueront à former et sur laquelle la Société de demain devrait pouvoir compter. Je le répète, l'enseignement technique ne peut prétendre à pareille formation. Égalité absolue des diplômés ? D'accord, mais alors uniquement des diplômés d'« Humanités » (grec-latin, latin-math., ...). Pour ma part, je continue à considérer — et je ne suis pas le seul — qu'il n'y a bel et bien qu'une seule voie qui mène à l'Université, dût-on l'appeler « voie royale » et penser que je m'accroche ainsi à un mythe mort depuis longtemps : la voie des Humanités. Est-ce à dire que les Humanités sont toujours ce qu'elles devraient-être ? Sont-elles toujours aptes à remplir la mission qui est la leur ? Cela, c'est une autre question que nous allons immédiatement examiner.

Il est évident que la valeur des Humanités en Belgique est fortement dévaluée. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'on se laisse bercer par de belles paroles. On a dit que les Humanités devaient former. Mais on s'aperçoit cruellement que les jeunes qui entrent dans les études supérieures manquent de maturité et d'équilibre et ne sont nullement formés. En fait, les humanités devraient former ET informer. En somme le vénérable dieu « Humanités » a perdu énormément de sa divinité et il n'est plus maintenant qu'un pauvre moribond.

L'erreur fondamentale de notre enseignement secondaire est de confondre l'école moyenne et les Humanités, qui ne sont plus que des études moyennes améliorées. Ce qu'il faudrait, c'est créer un humanisme à la mesure de notre temps : les humanités devraient réserver une plus grande place aux sciences, dont l'humanisme ne peut se passer dans l'ère technique que nous vivons, ainsi qu'aux langues vivantes qui deviennent un élément de socialisation primordial.

Si nous voulons maintenant résumer nos idées, nous dirons que le système idéal serait de faire la distinction entre trois genres d'enseignement ayant chacun leurs buts propres : un enseignement moyen inférieur qu'il faudrait complètement réorganiser et qui ouvrirait directement la porte à la spécialisation ; un enseignement technique qui formerait des spécialistes et donnerait accès à un enseignement supérieur non universitaire ; enfin les Humanités classiques, composées d'un cycle de 6 années d'études pour ceux qui n'envisagent pas d'entreprendre d'autres études et comportant obligatoirement une septième année préparatoire pour tous ceux qui continueraient des études supérieures.

Bien sûr, ce système peut paraître utopique. Il faudrait, pour qu'il se réalise, revoir complètement l'organisation scolaire et se pencher sur de nombreux problèmes, tel le problème des examens, tel le problème de la démocratisation des études, tel le problème des programmes et des méthodes d'enseignement. Mais une des premières choses à faire serait de « dépolitiser » l'enseignement. Car ce n'est un secret pour personne que l'enseignement n'est plus maintenant qu'une question de politique. Il y a réformes sur réformes, toujours plus incompréhensibles les unes que les autres, si bien que l'on pourrait presque dire que l'enseignement belge possède des programmes qui sont « provisoires » depuis l'Indépendance de la Belgique... Pourquoi, par exemple, ne pas confier l'Enseignement, comme en France, à un Comité spécial, tout à fait indépendant de l'État, qui organiserait les programmes, définirait les matières d'examen et constituerait en quelque sorte l'Instance suprême de l'Enseignement ? Je pense que ce serait beaucoup plus logique. Du moins aurait-on l'assurance que l'Enseignement serait organisé pour le bien-être de ceux qui doivent en profiter, c'est-à-dire les élèves, ceux-là mêmes que l'on oublie un peu trop souvent pour le moment.

Quoi qu'il en soit les Humanités ont suffisamment prouvé, au cours des siècles, leur éminente aptitude à développer, harmoniser et affiner nos facultés pour qu'on s'attache à leur rendre toute leur valeur. Et, comme dirait Paul-Henri Spaak, « Il n'est pas trop tard... Il n'est pas trop tard, mais il est temps ».

Robert DE RASQUINET.

M^{on} Alfred BOSSU

Société Anonyme

1, rue des Brasseurs, LOUVAIN

Téléphone : 240.90

VINS et SPIRITUEUX

les mieux assortis

A DES CONDITIONS EXCEPTIONNELLES

CISAILLES

PRESSES - PLIEUSES

Machines à cintrer les tôles

DOMBRET

POUR VOS LUNETTES

2 Maisons  2 Adresses

OPTIQUE DU CENTRE

Rue Souverain-Pont, 8 Tél. 32.16.97
(à trois pas de la place St-Lambert)

OPTIQUE DE LA BONNE-FEMME

Rue Bonne-Femme, 8 Tél. 43.94.94

Agréées des Sociétés Mutuelles

OPTICIENS DIPLOMÉS

Département des « Pharmacies Populaires Liégeoises »

LETTRE D'UN JUBILAIRE

Chers " rescapés ", et fidèles amis,

Voilà 25 ans que notre sympathique VDH me faisait sécher au tableau noir sur un affreux théorème de triangle isocèle marqué de trois lettres majuscules I H S ! Et j'en suis toujours à la démonstration car je ne suis pas encore parvenu à sortir de ce triangle...

Comme ni la Jésuitière, ni l'indigent Gouvernement Congolais n'envisagent dans leur budget les frais de déplacement pour les anniversaires scolaires, force m'est — à mon grand regret — de me joindre à vous uniquement par le cœur et la pensée.

Je suis certain qu'au cours de ce dîner vous évoquerez pas mal d'agréables souvenirs d'il y a 25 ans. Permettez que j'y ajoute quelques miettes. Vous rappelez-vous de ce fameux circuit en autocar aux cathédrales françaises. Cela se passait en fin de poésie sous la houlette des PP. Wankenne et Pironnet. Vous souvenez-vous de notre entrée solennelle au Collège d'Amiens ? Le P. Préfet nous avait privé de la satisfaction légitime de besoins naturels sous prétexte que nous étions pressés. (Et nous aussi !...) Aussi à la descente de l'autocar, pendant que nos guides ecclésiastiques s'avançaient vers le P. Recteur venu nous accueillir, nous filions comme des hoplites disciplinés vers les édifices du fond de la cour !... Ce qu'on en a pris pour son rhume ce soir-là !... Toutes nos qualités de ménapiens furent évoquées par le P. Wankenne dans un petit discours à côté duquel Cicéron stigmatisant Verres n'était qu'un pâle bégayeur... Le lendemain, durant la nuit, l'attaque reprit sous la forme d'un tir de barrage aux marrons dans la quiétude des dortoirs de l'Ecole Ste-Geneviève de Versailles. Menée à la Maigret, l'enquête de notre dévoué professeur se termina par un non-lieu. Enfin ne serait-il pas temps aujourd'hui de faire amende honorable ?

Et les cours de flamand ! Ça c'était vraiment la détente délicieusement attendue ! MMrr Bouchonville (Stopstad) et Goeds bénéficieront d'une

indulgence plénière à leur arrivée au purgatoire pour avoir supporté héroïquement nos assauts répétés. Hélas, nous devions recevoir dès ici-bas notre châtiment car, en rhéto, le flamand passant aux mains expertes du P. Fabri prit sur nous une éclatante revanche... Voilà sans doute en psychanalyse freudienne l'origine de la question flamande qui vous agite tous...

Faut-il parler des études de Yukuku, des boules puantes et explosions savamment calculées chez le P. Baekelmans, des cours de Géographie de M. Roland, mais non car tous ces souvenirs restent bien vivaces en chacun de nous.

Au fond, en revenant en arrière vers cette année 1937, le sentiment qui émerge est celui d'une délicate gratitude pour ce vieux collègue, tous ces professeurs laïcs et religieux qui mirent tout leur cœur et toute leur compétence à faire de potaches que nous étions des types équipés spirituellement, moralement et intellectuellement pour la vie. Ils n'y ont pas mal réussi car je vois parmi vous : des docteurs, des notaires, des industriels, des commerçants, des prêtres, etc.

Je m'unis de tout cœur à cette reconnaissance discrète mais sincère dont votre messe de ce matin et ce dîner sont le témoignage.

Vous désirerez peut-être savoir ce que je puis bien faire dans cette pétaudière qu'est le Congo 1962 ! Eh bien, je dirige les 342 garçons d'une école professionnelle et technique aidé de 12 professeurs belges et de 7 congolais. C'est l'histoire du braconnier devenu gendarme... L'esprit est excellent, les ennuis nombreux et le moral à la hauteur des circonstances.

Je voudrais en terminant vous demander de temps à autre une petite prière pour un de vos anciens compagnons qui ne vous oublie pas et s'unit de tout cœur à votre joie d'aujourd'hui en attendant celle de... 1987 !...

R. P. SUTTOR, S.J.

Ecole professionnelle officielle
des métiers à Kikwit.

RÉUNION DU COMITÉ RAPPORT FLASH

A l'intention des lecteurs pressés je me limiterai à épingler les quelques phrases qui émergent de nos trois heures de réunion. Ce sont des phrases qui, à ce tournant dans la politique de l'Association, font figures désormais de paroles historiques.

1. DOMBRET (Président) : « Bon, Messieurs, trêve de discours... Pour mettre tout le monde d'accord sur l'heure qui avait été fixée pour cette réunion... il est 8 h. 25... on attaque... debout... Au nom du Père, et du Fils... »
2. L'Abbé GERAERTS (Secrétaire Général) : « Tiens, Jean Marie, voilà le tire-bouchon. Moi je dois m'absenter... occupe-toi du service... et vide à boire ».
3. Le Chanoine JOWAT (Membre Directeur) : « Je crois, Monsieur le Président, qu'il faut à tout prix éviter l'écueil du « PROBLEME DES PROMOTIONS »... N'en contactons que 3 ou 4 s'il le faut, mais qu'au moins quelque chose de concret se fasse en vue de contacter dès à présent les promotions jubilaires en 1963... »
4. WAGEMANS (1^{er} Vice-Président) : « Deux Vice-Présidents ? Pourquoi ? »
BAIWIR (2^{me} Vice-Président) : « Ainsi, le Président n'a plus rien à dire ! »
DOMBRET : « Désormais, Messieurs, je vous annonce qu'à ce sujet, cela va changer ! »
5. CRAHAY (invité donneur) : « Bien. Si j'ai bien compris, vous ne pouvez compter vendre le journal par l'intermédiaire des élèves du Collège, ni par l'intermédiaire d'un abonnement payant... Bon. Et bien tant pis. Je maintiens tout de même ma proposition. Nous nous engageons à faire paraître 3 numéros... nous nous débrouillerons. Etes-vous d'accord ? »
FAUCONNIER (membre très ordinaire) : « Que chacun exprime clairement son avis... Monsieur le Président... faites s. v. p. voter chacun. »

... et c'est à l'unanimité des membres présents que fut votée la motion de confiance, confiant à Monsieur Crahay la responsabilité de l'édition « new look » de ce journal. R.I.P.

6. DOMBRET : « Bon, c'en est assez pour aujourd'hui... on lève la séance... Au nom du Père et du Fils... »

A part ces quelques mots, rien de très important n'a été dit qui engage l'avenir de notre Association.

JUDAS.



Ets F. SERVAIS

A. E.

AGENCE
EXCLUSIVE

Batteries VARTA

ÉLECTRICITÉ

AUTOS - MOTOS - DIESELS

Accessoires - Radios - Dynamos - Réparations - Equipements

17, Rue des CHAMPS, 17, LIÈGE - Tél. 43.24.86

Pas de fumée sans...

TAF

CIGARES - CIGARILLOS

BANQUE

DU CRÉDIT LIÉGOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

FONDÉE EN 1892

Rue des Carmes, 28-32, LIÈGE

Anciennement : Rue André Dumont, 32 - LIÈGE

Bureau auxiliaire : Longdoz-Boverie, 47, rue Grétry

Toutes opérations de banque et de bourse

AUX ECOUTES

NAISSANCES :

Nous avons la joie de vous annoncer l'heureuse naissance :

- d'une petite VERONIQUE chez M. et M^{me} F. LOREA.
- d'un petit JULES chez M. et M^{me} GUILLOT.
- d'une petite VERONIQUE chez M. et M^{me} R. TROUSSON.
- d'un petit JEAN-FRANÇOIS chez M. et M^{me} DEFOURNY.
- d'un petit XAVIER chez M. et M^{me} FALLA.
- d'un petit DENIS chez M. et M^{me} Ch. STAI-NIER.
- d'un petit THIERRY chez M. et M^{me} J.-M. FAUCONNIER.
- d'une petite ISABELLE chez M. et M^{me} L. DRION.

L'ANCIEN adresse ses sincères félicitations à tous les parents et ses meilleurs vœux aux enfants.

FIANÇAILES :

- M. et M^{me} NYS nous annoncent les fiançailles de leur fils CLAUDE (A.E.) avec Mlle Monique Lamarche.
- M. et M^{me} de SENY nous annoncent les fiançailles de leur fils YVES (A.E.) avec Mlle Wivine de Wouters de Bouchout.
- Madame BAILLY nous annonce les fiançailles de son fils PAUL (A.E.) avec Mlle Jacqueline de Bournonville.

MARIAGES :

L'ANCIEN est heureux de vous faire part du mariage de :

- M. Emile DE SMEDT (A.E.) avec Mademoiselle Jeanne HEINRICH.
- M. Albert VALENTINY (A.E.) avec Mademoiselle Jeanne VAN ROY.
- Mademoiselle Lucette DAMAS avec M. Franz BLASE.
- M. Clément MORAY (A.E.) avec Mademoiselle Rita LAMMAR.

L'ancien adresse à tous ces jeunes foyers ses meilleurs vœux de bonheur.

DECES :

Nous avons le regret de vous faire part du décès de Madame LEJEUNE, mère de notre ami Octave LEJEUNE.

Nous lui présentons ainsi qu'à sa famille nos sincères condoléances.

ADRESSES :

M. l'Abbé Louis HOUSSA, 63, rue Jean d'Ou-tremeuse, Liège.

M. Fernand JEANGILLE, 9, rue Magis, Liège.

M. Maurice GASPARD, Trestel-Lavaux, Nandrin.

M. Albert VALENTINY, 12, rue des Mineurs, Liège.

M. Paul CHEVREMONT, 117, rue des Eperons d'Or, Bruxelles 15.

M. Alfred LOMRE, B.P. 353, Jadotville, Katinga.

M. Joseph GLINEUR, rue Chevaufosse, 8, Liège.

ADMINISTRATION :

Nous vous communiquons la composition des membres du bureau du Comité :

Président : Albert DOMBRET, avenue du Luxembourg, 36, à Liège. Tél. 43.23.67.

1^{er} Vice-Président : Camille WAGEMANS, rue de Fétinne, 102 à Liège. Tél. 23.57.93.

2^e Vice-Président : Jules BAIWIR, rue de Campine, 53 à Liège. Tél. 26.06.37.

Secrétaire général : Abbé Jean GERAERTS, Collège St-Louis. Tél. 43.05.47.

Secrétaire d'administration : Albert DESSART, rue Verkrays, 34 à Hermalle-s-Argenteau. Tél. 79.23.19.

Trésorier : René KATTUS, rue des Vennes, 143 à Liège. Tél. 43.57.12. C.C.P. 163665 de l'Association.

Commission de la revue « L'Ancien » pour 1963 : Jean CRAHAY, à Stockay. Tél. 75.10.48.

Commission des promotions : responsable Jean-Marie FAUCONNIER, rue du Jardin Botanique, 36 à Liège. Tél. 23.66.99.

Rendez-vous avec Dickens, Rostand et Saint-Exupéry...

... au Collège, les 24 et 25 novembre

Suivant une habitude qui devient tradition, les élèves offraient à leurs Parents deux séances académiques. Pour traduire des poésies diverses, ils avaient fait appel au cinéma et au théâtre.

Le « Conte de Noël » de Dickens se prête à une mise en images suggestives et il faut féliciter vivement les réalisateurs des effets remarquables obtenus à partir de décors aussi simples que le jardin du Collège ou les caves de la scène. Les jeunes acteurs ont fait preuve d'un talent prometteur, particulièrement dans l'interprétation des spectres. Hélas, tous furent desservis par une sonorisation pratiquement inintelligible.

Côté théâtre, un décor ravissant servait de cadre à un découpage très valable du récit de Saint-Exupéry, souligné par une mise en scène subtile et un commentaire musical parfait. De très jeunes comédiens, parmi lesquels nous retiendrons spécialement le Petit Prince, le Businessman et le Renard, nous ont charmés par leur simplicité et leur naturel.

De larges extraits de « L'Aiglon » complétaient le programme. Bien que soixante ans se soient écoulés depuis la création du drame, il est toujours exaltant, à 18 ans, de pouvoir incarner les héros de Rostand. Les aînés du Collège nous l'ont bien montré qui nous ont fait vibrer pendant deux heures au rythme d'une poésie peut-être cocardière mais qui passe tellement bien la rampe. L'interprétation très homogène nous conduit à adresser en bloc nos bravos à tous les acteurs, grands et petits rôles, tant pour leur jeu que pour le respect du texte. Tirons hors de pair les scènes du petit chapeau, de la glace et un 5^e acte excellent. Un magnifique effort de mise en scène a été consenti et nous songeons, entre autres à l'ombre de l'Empereur planant sur la plaine de Wagram.

Nous souhaitons l'an passé, après l'exécution de « L'Avare », qu'une autre équipe prenne la relève. Nous pouvons à présent affirmer que c'est chose faite et former des vœux de pareille réussite aux successeurs l'an prochain.

R. KATTUS.

SOUVENIRS D'UN JUBILAIRE

(suite de la page 3)

Mais me voici m'éloignant de lui. Rappelerais-je, ce qu'il nous dit, au seuil de la vie, après la dernière heure de cours : notre ambition n'est pas de vous avoir appris quelque chose, mais de vous avoir appris à apprendre...

Mais revenons à nos moutons, restons sur terre. Cette table, si richement garnie à tous points de vue, nous a comblé à tous points de vue.

Je n'y vois aucune faille. Mais, si ; une seule : ce verre, désespérément rempli, et qui ne demande qu'une chose : que nous le vidions.

Je le lève donc, à votre santé, chers condisciples de 37 même à ceux qui sont absents, à la santé de tous les anciens de Saint-Louis, à la prospérité du collège.

Ad multos annos.



La Rhéto 42..., vingt ans après !